



Secrétariat Général

Direction générale des
ressources humaines

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Concours du second degré – Rapport de jury
Session 2009

AGREGATION EXTERNE

Section CHINOIS

Rapport de jury présenté par Noël DUTRAIT
Président de jury

Les rapports des jurys des concours sont établis sous la responsabilité des présidents de jury

Sommaire

Considérations générales	2
Programme de la session 2009	2
Rapports sur les épreuves d'admissibilité	3
- dissertation en français	3
- commentaire de texte en chinois	5
- épreuve de traduction	
- version	8
- thème	11
- épreuve de linguistique	13
Rapports sur les épreuves d'admission	17
- synthèse et commentaire de texte en chinois	17
- traduction commentée d'un texte en langue ancienne	18
- leçon en français	18

PRESENTATION DU CONCOURS

Composition du jury
DUTRAIT Noël
Président du Jury
Professeur des universités
Université de Provence (Aix-Marseille 1)

ZHANG Yinde
Vice-président du jury
Maître de conférences des universités, habilité à diriger des recherches
Université Paris 3

CALANCA Paola
Maître de conférences des universités
Ecole Française d'Extrême-Orient, Paris 7

FEUILLAS Stéphane
Maître de conférences des universités
Université Paris-Diderot, Paris 7

HOA Monique
Maître de conférences des universités
Université Paris-Diderot, Paris 7

LACOURCELLE-WU Ling
Professeur agrégé
Lycée Gabriel Fauré, Paris

Considérations générales

Comme chaque année, il convient de rappeler aux futurs candidats que l'agrégation est un concours d'excellence qui exige une maîtrise aussi bien de la langue chinoise que de la langue française. Les matières proposées dans le programme demandent des connaissances étendues dans des domaines très divers. Une préparation sérieuse de haut niveau est donc indispensable pour réussir. Le jury a constaté lors de cette session qu'un certain nombre de candidats présentait déjà un niveau très satisfaisant et qu'ils avaient visiblement été bien préparés. Les trois lauréats se sont détachés nettement des autres candidats admissibles qui, eux-mêmes, sont loin d'avoir démerité.

Enfin, les candidats peuvent être assurés que le jury respecte une parfaite égalité de traitement envers eux et qu'il se contente seulement de noter leurs prestations après un débat au sein de chaque commission. Une erreur commise par un candidat peut éventuellement lui coûter quelques points, mais ceux-ci peuvent aussi être rattrapés par d'autres aspects forts de sa prestation (qualité de l'exposé, élégance de la langue utilisée, étendue des connaissances etc.).

En ce qui concerne la session 2009, 3 postes étaient mis au concours. 34 candidats se sont inscrits et 21 d'entre eux se sont présentés aux épreuves d'admissibilité. La moyenne des candidats admissibles a été de 10,75. La barre d'admissibilité a été fixée à 10,40. 8 candidats ont été retenus pour les épreuves orales et trois candidats ont été admis. La moyenne des candidats admis était de 12,78.

Les notes ci-dessous devraient permettre aux futurs candidats d'éviter certaines erreurs et de se préparer au mieux pour la prochaine session.

Programme de la session 2009

Civilisation chinoise

a) Le *Lunyu* et le confucianisme

Le texte sera étudié dans sa dimension littéraire et philosophique, puis en tant que texte de base du confucianisme pris dans sa dimension culturelle et historique.

b) L'oeuvre de Wang Xiaobo

A travers les deux romans et le recueil de textes cités ci-dessous, on mettra en lumière les caractéristiques de l'oeuvre de cet auteur atypique et l'on s'efforcera de comprendre pourquoi il a remporté un tel succès en Chine, malgré sa courte carrière d'écrivain.

- Wang Xiaobo , *Siwei delequ* , Beijing, Zhongguo renmin daxue chubanshe, 2005.

- Wang Xiaobo , *Huangjin shidai* , Beijing, Zhongguoqingnian chubanshe, 1999.

- Wang Xiaobo , *Weilai shijie*, Taibei, Lianjing, 1995. [Cette édition comporte une préface écrite par l'auteur. Elle contient deux textes : *Wode jiujiu* et *Wo ziji* .]

c) "Le XVIIe siècle chinois : une période de crises et de transitions. Aspects sociaux, institutionnels et intellectuels"

Le XVIIe siècle est une période de crise, marquée par l'effondrement des Ming et les difficultés des Qing pour imposer leur autorité à l'ensemble du territoire chinois. C'est aussi une période de renouveau à l'issue de laquelle l'Empire sort considérablement agrandi et renforcé. Le milieu de la période est marqué par de grandes insurrections paysannes, et par des tendances centrifuges dans les provinces du Sud, notamment les provinces maritimes (épisode de Zheng Chenggong-Coxinga). La crise institutionnelle de la fin des Ming, marquée par les terribles affrontements entre les eunuques, serviteurs de l'autocratie, et les fonctionnaires organisés en factions politiques, a laissé une trace durable dans la pensée institutionnelle chinoise. Les despotes

mandchous y verront une abomination dont il faut éviter à tout prix qu'elle se reproduise, hantise qui va guider leurs innovations institutionnelles et leurs rapports avec les élites lettrées. Pour les lettrés qui entendent rester fidèles aux Ming, la crise est l'occasion d'une intense réflexion sur les causes du déclin des Ming et, plus largement, sur le mode de gouvernement chinois et la culture lettrée qui en résulte. Sur le plan intellectuel, la mort de Li Zhi (1527-1602) et celle de Huang Zongxi (1610-1695) peuvent être prises pour bornes et pour symboles d'un siècle qui est aussi celui des échanges les plus féconds entre missionnaires jésuites et lettrés chinois, comme en témoignent quelques convertis prestigieux. D'un point de vue plus général, le XVIIe siècle fournit un exemple intéressant de crise interdynastique, un phénomène qui s'est reproduit à différentes reprises dans l'histoire chinoise.

II - Linguistique

L'épreuve écrite de linguistique portera sur le chinois contemporain. Trois thèmes sont au programme :

a. Les phénomènes de voix (active, passive et causative)

b. La formation des mots

c. Phonétique/phonologie

On attend du candidat qu'il puisse répondre en termes descriptifs et /ou théoriques à des questions portant sur les trois thèmes ci-dessus. Pour les phénomènes de voix, outre la description du fonctionnement de ces trois voix aux niveaux

syntactique, sémantique et pragmatique, y compris la présence ou l'absence de marqueurs, le candidat doit savoir exposer les relations entre ces trois voix. En ce qui concerne la formation des mots, le candidat devra être en mesure de

décrire et d'analyser les différents procédés morphologiques du chinois contemporain. La question de phonétique/phonologie ne s'appuie pas sur un programme particulier.

III - Textes en langue ancienne

a) *Tangshi sanbai shou*.

b) *Lunyu*.

Rapport sur les épreuves d'admissibilité

Dissertation en français

Sujet

La crise de la fin des Ming (1604-1660) : aspects sociaux, politiques et intellectuels.

Remarques générales sur l'épreuve

Sans être aussi catégorique que le rapport sur la session 2008 (qui reste d'actualité pour une préparation adéquate au concours), il faut néanmoins signaler la faiblesse des introductions et des plans proposés. Rares ont été les copies qui ont exposé avec clarté la problématique posée dans le sujet et proposé, par exemple, une lecture des dates y figurant. Beaucoup de candidats ont, par ailleurs, développé leurs arguments dans un français défectueux.

Remarques sur le traitement du sujet

Il est important de souligner que le sujet, qui paraissait facile de prime abord, s'est en réalité révélé difficile dans son traitement, ce dont a tenu compte le jury en relevant le barème. Les notes traduisent cette difficulté et s'échelonnent entre 4,5 et 13, dont 11 se situent au-dessus de la moyenne. D'une façon générale, les résultats sont le reflet du niveau de préparation des candidats : ceux qui ont lu plusieurs ouvrages traitant de cette époque s'en sont mieux sortis que ceux qui se sont limités aux connaissances de base relatives à la dynastie Ming, insuffisantes pour affronter une telle épreuve. Le sujet exigeait en effet un important effort de synthèse. Il en est résulté de nombreuses copies

reproduisant des propos convenus, voire dépassés par les études menées au cours de ces dernières années, et surtout trop réducteurs pour traduire la grande effervescence du XVII^e siècle, qu'elle se situe au niveau social, politique et intellectuel. L'analyse a souffert d'un manque général de profondeur historique et présenté certains éléments (essor des marchands et d'une bourgeoisie urbaine, essor d'une agriculture destinée au marché, décadence de l'armée, etc.) comme étant caractéristiques de la première moitié du XVII^e siècle, alors que leurs prémices, voire même leur développement, remontent à des époques antérieures. De nombreux candidats ont avant tout détaillé les aspects négatifs de ces décennies, induits probablement en cela par le terme de « crise » présent dans le titre, et ont occulté les particularités qui ont fait l'originalité de la fin des Ming et qui sont, de toute évidence, le produit d'une période de profonds bouleversements. Si dans l'ensemble, les candidats ont souligné l'interdépendance entre les différents aspects, rares sont ceux qui en ont proposé un développement logique.

Dans l'ensemble et sauf de rares exceptions, l'exercice s'est focalisé sur la crise politique, réduite le plus souvent au conflit entre eunuques et membres du Donglin, d'une part, et à l'ineptie des empereurs, d'autre part. Rares sont ceux qui ont souligné la problématique de la crise institutionnelle, un des éléments importants sinon un des plus intéressants dans ce domaine à cette époque.

La crise sociale a, de même, souffert d'une réduction drastique dans le traitement et s'est surtout limitée à une seule forme d'insécurité, celle liée aux insurrections menées par Li Zicheng et Zhang Xianzhong, alors qu'il aurait été pertinent d'énumérer, entre autres, la mobilité et l'insécurité professionnelles, que celles-ci aient touché les paysans, les classes éduquées ou encore les fonctionnaires, ainsi que les émeutes urbaines, les révoltes régulières des métayers, celles des esclaves et les rébellions ethniques. Plus généralement, le malaise social qui se manifeste dans toutes les strates de la société, même s'il ne relève pas forcément des mêmes causes, n'a été qu'effleuré.

Autre grande faiblesse, l'analyse des aspects intellectuels. Les candidats, dans l'ensemble, n'ont pas relaté l'extrême richesse de ce domaine, à commencer par les différents courants de pensée et écoles. L'académie Donglin et la société du Renouveau ont été fréquemment mentionnées, il en a été de même pour les principaux penseurs (Wang Yangming, Gu Yanwu, Huang Zongxi, Wang Fuzhi, parmi les plus cités), mais l'atmosphère intellectuelle particulièrement riche et contrastée, où la remise en cause de la tradition et l'esprit indépendant se sont imposés, n'a que superficiellement été abordée. Il en va de même pour toutes les nouveautés qui ont découlé de cette situation : nouvelles formes littéraires, développement de la critique littéraire, essor du théâtre, développement de l'édition commerciale, etc. Pourtant, ces mouvements ont bien été influencés par l'évolution économique et le développement de la crise politique.

Enfin, l'époque désignée dans le titre du sujet à traiter se prolongeait jusqu'à 1660, donc après l'instauration de la dynastie Qing. Or, très peu de candidats ont senti la nécessité d'en parler. Pourtant, les dates de 1604 (fondation de l'académie Donglin) et de 1660 (décret interdisant entre autres choses la constitution de toute académie et cercle littéraire,) incitaient à présenter la politique et les stratégies adoptées par les Mandchous et éventuellement à les comparer avec celles de l'ancien régime.

Commentaire de texte en chinois

Sujet

Commentaire d'un passage du *Lunyu*

季氏將伐顓臾，冉有、季路見於孔子曰：“季氏將有事於顓臾。”孔子曰：“求，無乃爾是過與？夫顓臾，昔者先王以為東蒙主，且在邦域之中矣。是社稷之臣也，何以伐為？”冉有曰：“夫子欲之，吾二臣皆不欲也。”孔子曰：

“求，周任有言曰：‘陳力就列，不能者止’，危而不持，顛而不扶，則將焉用彼相矣？且爾言過矣，虎兕出於柙，龜玉毀於櫝中，是誰之過與？”冉有曰：“今夫顛臾，固而近于費，今不取，後世必為子孫憂。”孔子曰：“求，君子疾夫舍曰‘欲之’，而必為之辭。丘也聞有國有家者，不患寡而患不均，不患貧而患不安。蓋均無貧，和無寡，安無傾。夫如是，故遠人不服，則修文德以來之；既來之，則安之。今也與求也，相夫子，遠人不服而不能來也，邦分崩離析而不能守也，而謀動干戈於邦內，吾恐季孫之憂不在顛臾，而在蕭牆之內也。

Le texte proposé était extrait du chapitre 16 du 論語, *Les Entretiens de Confucius*. Il s'agit de son premier paragraphe, mettant en scène la rencontre du maître avec ses deux disciples, Ran You 冉有 et Jilu 季路, désormais au service de Ji 季氏, premier ministre de la principauté de Lu. La conversation qu'ils engagent porte sur le bien-fondé des expéditions punitives que Ji envisage de lancer contre 顛臾 Zhuanyu, petit pays voisin. Le passage, long de quelque trois cents caractères, recèle des éléments les plus illustratifs de la philosophie politique de Confucius, qui y trouve un cadre narratif et dialogique adéquat pour sa démonstration. La majorité des copies ont ainsi mis l'accent, à juste titre, sur le contexte historique, la morale confucéenne en matière de politique ainsi que la dimension pédagogique.

Le texte convoque en effet, d'emblée, les connaissances sur le contexte historique. Par les faits rapportés, le texte résume la situation chaotique qui règne à l'époque des Printemps et Automnes (770-476 av. J.-C.) : la décadence des Zhou s'accélère avec le déclin du pouvoir central, au profit d'un cynisme politique qui méprise tout sens éthique. La dégradation de la structure féodale se généralise : si les vassaux tendent à usurper le pouvoir royal, les grandes familles, dans nombre de pays vassaux, s'emparent de l'exercice du pouvoir ducal. Les agissements de Ji, alias 季康子 Ji Kangzi, illustrent parfaitement ce processus d'usurpation, d'autant plus qu'il est issu de l'une des trois familles, Meng, Shu et Ji, dont les chefs, se succédant au poste de Premier ministre, s'arrogent les prérogatives appartenant au duc de Lu. Eux-mêmes doivent faire face aux prétentions de leurs propres intendants. Si cette forme de transgression banalisée est bien prise en compte comme éléments contextuels, en revanche, rares sont les candidats qui ont tenté de l'explicitier à partir des réseaux intratextuels du *Lunyu*, en usant de citations appropriées, par exemple ch. II, 20, XII, 17, 18, 19, voire, les deux paragraphes qui suivent immédiatement celui à commenter (ch. XVI, 2, 3) : ils concourent à former, chez Confucius, les réflexions sur les relations entre morale et politique.

Le texte proposé, atypique à certains égards, cristallise la philosophie politique de Confucius par une démonstration des plus développées. Les deux notions clés se trouvent dans l'expression 文德, qualité dont les souverains doivent se doter dans l'art de gouverner. « Civilisation » et « vertu » sont en effet les deux aspects intimement liés, garantissant l'« équité » ou l'« égalité » (均) à l'intérieur et la paix (安) dans les relations extérieures. C'est par la force morale, au sens étymologique du mot vertu, que le souverain peut assurer le pays de son rayonnement. Il n'est pas inopportun de citer ch. II, 1, « Qui gouverne par la Vertu est comparable à l'étoile polaire, immuable sur son axe, mais centre d'attraction de toute planète » (“為政以德。譬如北辰，居其所而眾星拱之。”). La vertu en question consiste bien entendu dans le respect du rite, 禮, mot qui apparaît dans le passage suivant, mais qui sous-tend le texte proposé. En effet, le rituel, tel qu'il est institué par les fondateurs des Zhou, n'est pas la pure expression formelle des cérémonies ; de son exécution rigoureuse dépendent la bonne marche de l'Etat et l'équilibre social. Or la personne même de Ji constitue un contre-exemple, que Confucius incrimine ici, comme il le fait ailleurs quand l'usurpateur aligne huit danseurs, doublant le

chiffre autorisé pour le rang d'un grand ministre (cf. ch. III, 1, évoqué à juste titre par certaines copies : « 八佾舞於庭，是可忍也，孰不可忍也？ »). N'est-ce pas par ailleurs à ce même personnage que Confucius profère, par une formule laconique, l'interdépendance de la droiture et du gouvernement : « gouverner, c'est redresser le gouvernail » (ch. XII, 17 : “政者正也”).

La condamnation du comportement transgressif intolérable va de pair avec le souci éducatif, quitte à compenser la frustration ressentie auprès des souverains par le transfert de l'espoir sur les disciples. D'où l'enseignement proféré de façon médiatisée, qui privilégie le dialogue avec les anciens élèves. La charge est ainsi dirigée autant contre le grand ministre que contre ses intendants, puisque Confucius attribue l'insolence du premier à l'irresponsabilité des seconds, qui faillent, au goût du maître, à leur devoir de conseil et de remontrance. La posture de l'éducateur n'a échappé à aucun candidat, sans pour autant que la complexité des relations maître/disciple ait fait l'objet d'analyses suffisantes.

Cette dernière observation ramène à un constat plus simple : il ne suffit pas de juxtaposer les motifs relevés, mais de réaliser un commentaire composé, ponctué par des idées structurées associées à une expression appropriée.

On constate qu'une bonne partie de copies cèdent à la facilité d'un plan tripartite, transparent mais le plus souvent désarticulé, où un développement thématique en deux points se voit joindre par des remarques postiches sur la forme, en l'occurrence sur le recours aux images et aux effets stylistiques. Or l'exercice requiert idéalement une étude de la forme du contenu, qui favorise la démonstration des idées par l'analyse des mots. Ce texte, dans sa dimension dialogique, n'a rien d'exceptionnel par rapport à la composition de l'ensemble du *Lunyu*, si ce n'est qu'il enferme une panoplie d'éléments rhétoriques qui permettent au maître de formuler sa vision politique et morale. En effet c'est par la triple voie rationnelle, affective et éthique qu'il parvient à déployer son argumentation. Ainsi use-t-il des arguments valides pour agir sur ses interlocuteurs : il convoque les faits historiques, la sagesse des anciens et les expériences rapportées pour fustiger les ambitions de Ji, pour montrer la responsabilité des intendants et la nécessité d'instaurer une politique morale en la fondant sur l'équité et la paix. Les arguments rationnels sont invoqués : le privilège de sacrifier au Mont 東蒙, que les premiers souverains des Zhou accordèrent au pays 顓臾 ; la parole de Zhou Ren, sage de l'Antiquité ; ce que la maître a toujours « entendu dire », 聞, au sujet des chefs d'Etat ou de grande famille. En termes de progression argumentative, le discours du maître prend de plus en plus d'envergure, passant de la simple réplique à un raisonnement très développé, du particulier, le cas de Ji, vers le général, avant de clore sa tirade par le retour au particulier. Mais le maître n'hésite pas à jouer des cordes affectives en recourant à une série d'images : sous couvert d'admonestations à l'encontre des disciples, il associe la personnalité de Ji à un aveugle, 相, qui trébuche, qui tombe, voire à un tigre ou un rhinocéros, 虎兕, qui s'échappe de sa cage. Si ces emphases visent à frapper les esprits quant aux conséquences d'une politique désastreuse, le parallélisme et les rimes qui scandent les réflexions sur l'équité, le dénuement et la paix (不患寡而患不均, 不患貧而患不安。蓋均無貧, 和無寡, 安無傾) font résonner une évidence sentencieuse. [N.B. Aucun candidat ne s'est soucié de relever la confusion dans l'ordre du texte, alors que nombre d'éditions modernes le rétablissent selon le contexte : 不患貧而患不均, 不患寡而患不安]. Enfin, l'*éthos* est perceptible, non seulement au niveau des principes et des valeurs qui modèlent les comportements, mais dans la manière dont le maître affirme son autorité et projette son image susceptible d'inspirer confiance. La connivence du discours narratif et du discours rapporté façonne un éducateur qui sait convaincre par une autorité naturelle. Il est vrai que le rapport hiérarchique maître/disciple reste indemne. La disparité en « temps de parole » l'atteste, autant que la stature de mentor qui oblige le maître à ramener ses disciples au bon chemin : ces derniers utilisent à tort un euphémisme 事, « agir », « intervenir », pour qualifier un acte qui, aux yeux du narrateur et du maître, est d'une portée moins anodine, puisqu'il s'agit de 伐, « expéditions punitives ». Mais le lecteur est invité à lire davantage une conversation d'égal à égal. A la différence d'autres chapitres, Confucius est nommé 孔子, au lieu de 子, maître, figurant comme un personnage

situé sur le même plan que 冉有 et 季路. Cette égalité inscrite dans le récit se confirme à l'intérieur du discours rapporté. Confucius appelle Ran You par Qiu 求, son prénom (名), au lieu de 有, son nom de courtoisie (字), à l'opposé de la pratique générale qui distille l'ensemble du *Lunyu*. Parallèlement le maître se désigne lui-même par son prénom, 丘 : signe patent de modestie. Si le discours du maître n'est pas privé de caractère péremptoire – l'autre facette, que les candidats négligent trop souvent, de 循循善誘 – en revanche, la personne de l'orateur sait s'effacer au profit de l'argumentation : Confucius n'est amené à mettre en avant son propre point de vue (吾恐) qu'à l'extrême fin de son développement, qu'il a conduit plutôt avec force citations, faits historiques, adages antiques. Quelques observations diverses s'ajoutent à ces réflexions sur la structuration de l'exercice. Le commentaire d'un texte en chinois classique suppose un métalangage approprié et un ancrage à l'univers décrit. Il ne souffre pas les interférences provoquées par le chinois moderne voire par la retraduction : le souverain de Lu se nomme 魯哀公, duc Ai de Lu, au lieu de 魯國國王, roi de Lu. La vigilance en matière d'« orthographe » est toujours de mise : 邦, « pays », diffère de 幫, « aider », qui n'est pas la forme non simplifiée du premier. 顛而不扶, « ne pas retenir quand quelqu'un trébuche », ne donnerait pas à lire 顛沛流離, « essuyer un revers et mener une vie errante ». Un déchiffrement plus attentif aurait permis d'éviter de prendre 疾, « abhorrer », dans 君子疾夫舍曰“欲之”, pour le patronyme d'un personnage fantomatique, 疾夫舍. A côté de déficiences en matière de connaissances proprement linguistiques et historiques, il y a lieu ultimement de se garder de projections qui risquent de polluer le texte par son instrumentalisation : l'idée de la concorde (和), indissociable de celle de l'égalité ou de l'équité (均), est irréductible à la vulgate de l'harmonie, transformée passablement en dogme par certains littérateurs de cour pour justifier une société des plus inégalitaires, où tout bon citoyen est invité à se contenter de son sort.

Epreuve de traduction

Version

Texte à traduire :

禁限是一种很有意味的东西。礼教从不禁限人们大汗淋漓地为公众干活和为政权牺牲，可见禁限之物总是人们私心向往之物——否则就没有必要禁限。而禁限的心理效应往往强化了这种向往，使突破禁限的冒险变得更加刺激，更加稀罕，更加激动人心。设想要是人们以前从未设禁，性交可以像大街上握手一样随便，那也就索然无味，没有什么说头了。

因此，正是传统礼教的压抑，蓄聚了强大的纵欲势能，一旦社会管制

稍有松懈，便洪流滚滚势不可挡地群“情”激荡举国变“色”。性文学也总是在性蒙昧灾区成为一个隐性的持久热点，成为很多正人君子一种病态的津津乐道和没完没了的打听癖、窥视癖。道德以前太把它当回事，它就真成一回事了。纵欲作为对禁欲的补偿和报复，常常成为社会开放初期一种心理高烧。纵欲者为了获得义理上的安全感，会要说出一些深刻的话。他们中间的某些人，如果吃饱喝足又有太多闲暇，如果他们本就缺乏热情和能力关注世界上更多刺心的难题，那么性解放就是他们最高和最后的深刻，是他们文化态度中唯一的激情之源。他们干不了别的什么。

这些人作为礼教的倒影，同样是一种文化。他们的夸大其辞，可能使刚刚有的坦诚失鲜得太快，可能把真理弄得脏兮兮的让人掉头而去。他们用清教专制兑换享乐专制，轻率地把性解放描绘成最高的政治，最高的宗教，最高的艺术，就像以前的伪道学把性压抑说成最高的政治，最高的宗教，最高的艺术。他们解除了礼教强加于性的种种罪恶性意义之后，必须对性强加上种种神圣性意义，不由分说地要别人对他们的性交表示尊敬和高兴。他们指责那些没有及时响应步调一致来加入淫乱大赛的人是伪君子，是辫子军，是废物。这样做当然简单易行——“富贵生淫欲”这句民间大俗话一旦现代起来就成了精装本。

这些文学脱星或学术脱星，把上帝给人穿的裤子脱了下来，然后要求人们承认生殖器就是新任上帝，春宫画就是最流行的现代《圣经》。他们最痛恶圣徒但自己不能没有圣徒慷慨悲歌的面孔。

这当然是有点东方特色的一种现代神话，最容易在清教国家或后清教国家获得信徒们的喝彩。相反，在性解放洪潮过去的地方，x级影院里通常破旧而肮脏，只有寥落几个满身虱子和酒气的流浪汉昏昏瞌睡，不再被大学生们视为可以获得人生启迪的教堂和圣殿。性解放并没有降低都市男女的孤独指数和苦闷指数，并没有缓解“文明病”。最早的性解放先锋邓肯后来也生活极其恶化，肥胖臃肿，经常酗酒，胡吵乱闹，不大像一个幸福的退休教母。那里一方面有了得乐且乐的潇洒，另一方面也有爱滋病、性变态、冷漠、吸毒之类的苦果。如果有人去那里宣言只要敢脱就获取了天堂的入场券，就可以一劳永逸地解除性的困惑和苦恼，甚至进而达到人生幸福的至境，这个神经病肯定半个美元也赚不着。

自由是一种风险投资。社会对婚姻问题的开明，提供了改正错误的自由也提供了增加错误的自由。解放者从今往后必须孤立无援地对付自己与

性相关的困惑和苦恼，一切后果自己承担，没法向礼教赖账。正如有些父母怕孩子摔跤就不让他们踢球，我们为勇敢破禁欢呼。但勇敢就是勇敢，勇敢不是包赚不赔的特别股权。一九六八并不是幸运保险单的数字。踢足球就是踢足球，一只足球不算什么特别了不起的东西，不值得大吹大擂。穿上球鞋不意味着一定能射门得分，一定成为球星，更不意味着万事如意。

韩少功，“性而上的迷失”，第二章

Commentaire

Le texte assez difficile et surtout très long a, dans l'ensemble, pâti d'un manque de relecture qui aurait permis de corriger certaines incohérences et donc quelques contresens, ainsi que de rendre des copies bien rédigées. Le niveau de français était en effet, à de rares exceptions près, plutôt bas, et n'a pas permis de surmonter la difficulté de certains passages pour lesquels une traduction trop littérale de certaines expressions a eu pour conséquence une rédaction presque incompréhensible et une lecture claudicante.

Proposition de traduction

Les égarements dans le sexe transcendantal

Les interdits sont des éléments très significatifs. La morale n'interdit jamais aux hommes d'œuvrer de toutes leurs forces pour le bien public, ni de se sacrifier pour l'Etat. D'où l'on peut voir que l'interdit porte toujours sur ce que l'homme fait pour son intérêt, sinon il ne serait pas nécessaire de l'interdire. Or, l'interdit a souvent pour effet psychologique de renforcer ce genre d'aspirations, rendant le risque d'infraction plus excitant, plus attractif et plus désirable. Imaginons que les hommes n'aient jamais auparavant établi d'interdits et qu'accomplir un acte sexuel soit aussi naturel que de se serrer la main dans la rue : cela serait sans intérêt et il n'y aurait pas alors de quoi en faire toute une histoire.

Ainsi, c'est bien la répression imposée par la morale traditionnelle qui fait s'accumuler un fort potentiel de désirs et, dès que la société relâche un tant soit peu son contrôle, la passion telle un raz-de-marée submergera le pays qui n'aura, alors, plus qu'une obsession : le sexe.

La littérature érotique, quoique diffusée sous le manteau, faisait toujours fureur dans les régions où régnait l'obscurantisme sexuel et y développait un goût morbide pour les ragots et le voyeurisme chez nombre d'honnêtes gens. Comme la morale en a fait grand cas, cela est réellement devenu une grande affaire. La débauche devient alors une manière de se dédommager de l'interdit et de prendre sa revanche sur lui. Cette sorte de fièvre caractérise souvent la première phase d'ouverture de la société. Ceux qui se livrent à de tels excès tiennent des propos profonds pour se rassurer vis-à-vis de la morale. Pour certains d'entre eux, repus et oisifs, sans envie ni capacité pour s'attaquer aux grands problèmes de notre temps, la cause de la libération sexuelle devient leur but ultime, l'unique source d'inspiration en matière culturelle, la seule d'ailleurs qui leur soit accessible.

En tant que reflet inversé de la morale traditionnelle, ces personnes représentent également une forme de culture. Ils utilisent des arguments tellement exagérés que leur sincérité se fane à vue d'œil et que les vérités qu'ils soutiennent deviennent si peu ragoûtantes qu'elles sont en mesure de faire fuir ceux-là mêmes qu'elles étaient supposées attirer. Ils remplacent la tyrannie du puritanisme par celle de l'hédonisme et présentent, sans se poser le moindre problème, la libération sexuelle comme la forme suprême de la politique, de la religion et de l'art, tout comme jadis les moralisateurs faisaient de la répression la forme suprême de la politique, de la religion et de l'art. Après avoir débarrassé le

sexe de tous les épithètes infâmants que la morale lui avait assignés, ils lui imposent un caractère sacré et exigent des autres une approbation respectueuse et enthousiaste à l'égard de leurs propres pratiques. Ils accusent tous ceux qui refusent de se joindre en chœur à la grande course à la luxure d'être des hypocrites, des traditionalistes et des bons à rien. Ce qui est, bien entendu, un peu facile ! Le dicton populaire qui dit que la richesse et la renommée attirent la débauche s'applique désormais aujourd'hui mieux que jamais et a gagné, en ces temps modernes, ses lettres de noblesse.

Ces stars déshabillées, écrivains ou intellectuels, ont ôté le pantalon que Dieu a donné aux hommes, demandant à ceux-ci de reconnaître comme Dieu les organes génitaux et transformant les images pornographiques en la bible moderne la plus en vogue. Bien qu'ils détestent les apôtres au plus haut point, ils en arborent néanmoins les traits tragiques. Cela ressemble évidemment à une sorte de fable moderne, teintée de caractéristiques orientales. Elle sera mieux acclamée dans les pays puritains et post-puritains. Au contraire, là où la vague de libération sexuelle est déjà passée, les salles de cinéma X sont délabrées et sales, où seuls quelques vagabonds pouilleux et alcooliques somnolent. Le temps est révolu où les étudiants les considéraient comme les temples où ils allaient recevoir leur initiation à l'âge adulte. La libération sexuelle n'a pas pour autant fait baisser l'indice d'isolement et de dépression chez les hommes et les femmes des métropoles, ni apaisé « le malaise de la civilisation ». La vie de Isadora Duncun (1877-1927), pionnière du mouvement de libération sexuelle, a mal tournée : elle est devenue obèse, alcoolique, se livrant sans cesse à des esclandres publiques. Ce qui n'est en rien comparable avec une marraine heureuse dans sa retraite.

Il y a, d'un côté, l'insouciance du plaisir et, de l'autre, le sida, les perversions, la solitude et la drogue. Si quelqu'un prêche qu'oser se déshabiller est un ticket d'entrée pour le palais céleste et qu'il permet de se débarrasser d'un seul coup et pour toujours des soucis et des tracas liés au sexe et de conduire au sommet du bonheur, celui-ci est un fou qui ne gagnerait pas un centime.

La liberté est un investissement à risque. Par une attitude plus tolérante envers le mariage, la société donne la liberté de corriger certaines erreurs, mais également celle d'en commettre davantage. Ceux qui ont été ainsi libérés devront résoudre seuls et sans soutien les soucis et les tracas liés au sexe et en assumer toutes les conséquences sans s'en prendre à la morale traditionnelle. Face aux parents qui interdisent à leurs enfants de jouer au foot par crainte qu'ils ne tombent, nous applaudissons au courage de briser cet interdit. Seulement voilà, le courage ce n'est que du courage. Le propre du courage n'est pas de garantir des gains sans risque. 1968 n'est pas un numéro de police d'assurance-bonheur. Le foot c'est le foot, un ballon n'est pas quelque chose d'extraordinaire, il n'y a pas de quoi s'étaler en louange. Mettre des chaussures à crampons n'implique pas que l'on marquera forcément un but, que l'on deviendra une star du ballon et encore moins que tout ira selon nos désirs.

Han Shaogong, « Les égarements dans le sexe transcendantal » ch. 2

Thème

Texte à traduire :

Apparemment, de temps en temps, les adultes prennent le temps de s'asseoir et de contempler le désastre qu'est leur vie. Alors ils se lamentent sans comprendre et, comme des mouches qui se cognent toujours à la même vitre, ils s'agitent, ils souffrent, ils dépérissent, ils dépriment et ils s'interrogent sur l'engrenage qui les a conduits là où ils ne voulaient pas aller. Les plus intelligents en font même une religion : ah, la méprisable vacuité de l'existence bourgeoise ! Il y a des cyniques dans ce genre qui dînent à la table de papa : « Que sont nos rêves de jeunesse devenus ? » demandent-ils d'un air désabusé et satisfait. « Ils se sont envolés et la vie est une chienne. » Je déteste cette fausse lucidité de la maturité. La vérité c'est qu'ils sont comme les autres, des gamins qui ne comprennent pas ce qui leur est arrivé et qui jouent aux gros durs alors qu'ils ont envie de pleurer.

C'est pourtant simple à comprendre. Ce qui ne va pas, c'est que les enfants croient aux discours des adultes et que, devenus adultes, ils se vengent en trompant leurs propres enfants. « La vie a un sens que les grandes personnes détiennent » est le mensonge universel auquel tout le monde est obligé de croire. Quand, à l'âge adulte, on comprend que c'est faux, il est trop tard. Le mystère reste intact mais toute l'énergie disponible a depuis longtemps été gaspillée en activités stupides. Il ne reste plus qu'à s'anesthésier comme on peut en tentant de se masquer le fait qu'on ne trouve aucun sens à sa vie et on trompe ses propres enfants pour tenter de mieux se convaincre soi-même.

Parmi les personnes que ma famille fréquente, toutes ont suivi la même voie : une jeunesse à essayer de rentabiliser son intelligence, à presser comme un citron le filon des études et à s'assurer une position d'élite et puis toute une vie à se demander avec ahurissement pourquoi de tels espoirs ont débouché sur une existence aussi vaine. Les gens croient poursuivre les étoiles, et ils finissent comme des poissons rouges dans un bocal.

Muriel Barbery, *L'Élégance du hérisson*

Proposition de traduction :

穆丽兰·巴贝里“刺猬的优雅”

看起来，大人们有时会花点时间坐下来，对自己一生的惨败默想沉思。于是他们哀声叹气，困惑不解。如同苍蝇总是撞在同一块玻璃上一样，他焦躁不安，痛苦不堪，形容枯槁，意志消沉，寻找着究竟是什么让他们走上自己不愿意走的那条道路。他们中最聪明的人还从中得出了一种观点：啊！资产阶级式的人生是如此的空虚可鄙！其中有些玩世不恭的人与爸爸共进晚餐时，以一种看破红尘同时又自鸣得意的神态问道：“我们年轻时的梦想在哪儿呢？”“梦想已经消失，生活毫无价值。”我痛恨成年时期这种虚假的明智。事实上他们跟其他人一样，只是些小孩子，对自己的遭遇无法理解。可他们装成硬汉子，其实内心却想放声痛哭。然而道理很简单。问题在于，小孩子都相信成人之言，而当他们自己成为大人，却又以欺骗自己的孩子作为报复。“大人把握着人生的真谛”：这是普遍一致，世人都不能不相信的谎言。一旦长大成人，发现这话是错误的，却一切都为时已晚。人生依然神秘莫测，但是长久以来所有的精力却白白浪费在那些愚蠢不堪的活动上了。唯一能做的就是尽可能保持麻木不仁的状态，试图掩饰生活毫无意义这一事实，同时，为了更有力地说服自己而欺骗自己的孩子。在我家的交际圈子里，所有人走的都是同一条路：年轻时代想方设法发挥自己的聪明才智，像榨取柠檬汁那样求取知识财富，以确保出类拔萃的地位，然后，一生一世都惊异地自问，为什么那样的期望竟然会带来如此空虚的人生。人们一直以为追随着星星，而结局却犹如鱼缸里的金鱼。

穆丽兰·巴贝里“刺猬的优雅”

Commentaire :

14 candidats sur 21, autrement dit 2/3, ont obtenu une note supérieure ou égale à la moyenne : la qualité des copies de thème est nettement meilleure que celle de l'année dernière. Le style concis et simple du texte à traduire a certainement contribué à cette amélioration. Toutefois, on relève de nombreux problèmes liés à des erreurs de compréhension. Les contresens dus à ces erreurs se situent moins au niveau de la phrase qu'à celui des mots. Ainsi, *ils dépérissent* est traduit par 心碎, 情绪低落, 消极, 挣扎, 意志消沉 ou bien 无可奈何; *des cyniques* par 讥讽的人, 不乏尖刻, 尖酸刻薄, 可怜虫 ou bien 喜欢讽刺; *désabusé* par 抖擞, 谦虚, 有识见, 夸张, 矫情, 放肆, voire 迷惘失向. Les inexactitudes, plus nombreuses que les contresens, dénotent une maîtrise insuffisante des 2 langues. Les difficultés à saisir le sens précis et exact des mots conduisent à des traductions inexactes.

Exemples :

1. *Je déteste cette fausse lucidité de la maturité.* 我厌恶这种深思熟虑而又虚伪的洞悉力
2. [...] *mais toute l'énergie disponible a depuis longtemps été gaspillée en activités stupides.* 只是我们所有过剩的精力已经消耗在许多幼稚的活动上
3. *Le mystère reste intact* 生活的奇幻还是存在
4. [...] *pourquoi de tels espoirs ont débouché sur une existence aussi vaine.* 为什么曾经拥有远大前程却过上如此空虚的生活。
5. [...] *une existence aussi vaine* 这么平凡的一个人生。

Dans l'exemple n° 1, *la maturité*, qui renvoie à l'âge de la maturité, est compris à tort comme réflexion approfondie, alors que dans l'exemple n° 3, *le mystère* est confondu avec l'extraordinaire et l'imaginaire.

Mis à part les contresens et les inexactitudes, les problèmes auxquels les candidats doivent prêter le plus d'attention relèvent de l'expression en chinois : phrases incorrectes sur le plan syntaxique et emplois lexicaux inappropriés. Ils se manifestent notamment chez les candidats n'ayant pas obtenu la moyenne :

1. *Apparemment, de temps en temps, les adultes prennent le temps de s'asseoir*
大人似乎有的时候会将时间用来坐下
2. [...] *pour tenter de mieux se convaincre soi-même* 为了试图更加说服自己
3. [...] *ah, la méprisable vacuité de l'existence bourgeoise !* 这个舒适生活空虚得真看不起!
4. *Il ne reste plus qu'à s'anesthésier* 只好弄自己的麻醉
5. [...] *et ils s'interrogent sur l'engrenage qui les a conduits là où ils ne voulaient pas aller.* 他们也想到使他们本来不愿达到的而到的因果。

Dans la phrase n° 1, le candidat maîtrise mal la construction introduite par la préposition 将, tandis que dans la phrase n° 2, l'emploi de l'adverbe 更加 est inapproprié. Les phrases n° 4 et 5 sont, quant à elles, des charabias par excellence.

Enfin, on remarque un phénomène de sur-translation dans des copies d'assez bonne qualité :

1. *Les plus intelligents en font même une religion : ah, la méprisable vacuité de l'existence bourgeoise !* 他们当中的佼佼者甚至将此奉为一种宗教, 并发出 如此的感叹: 啊! 多么可恶的小资空虚生活!
2. [...] *est le mensonge universel auquel tout le monde est obligé de croire.* 在这条被普遍接受的谎言面前, 人们不得不屈服, 他们不得不去相信它。
3. [...] *ils finissent comme des poissons rouges dans un bocal.* 他们像鱼缸中的金鱼一样以封闭自缚而告终。

Ces ajouts de mots et de phrases visant à compléter ou préciser le sens sont fort déconseillés dans un exercice de traduction de l'agrégation qui exige des candidats de rendre une traduction fidèle, sans ajout ni omission.

Epreuve de linguistique

Sujet :

1. Comment fonctionnent les voix passives et causatives en chinois contemporain ? Quel sont les rapports entre ces deux voix ? Illustrez vos réponses par des exemples.
2. Quels sont les rapports entre morphèmes, mots et caractères ?
3. Décrivez les différents domaines de la prosodie en chinois contemporain et leur interaction.

Commentaire

L'épreuve écrite de linguistique porte sur le chinois contemporain. Trois thèmes sont au programme :

- a. Les phénomènes de voix (active, passive et causative)
- b. La formation des mots
- c. Phonétique/phonologie

On attend du candidat qu'il puisse répondre en termes descriptifs et /ou théoriques à des questions portant sur les trois thèmes ci-dessus. Pour les phénomènes de voix, outre la description du fonctionnement de ces trois voix aux niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique, y compris la présence ou l'absence de marqueurs, le candidat doit savoir exposer les relations entre ces trois voix. En ce qui concerne la formation des mots, le candidat devra être en mesure de décrire et d'analyser les différents procédés morphologiques du chinois contemporain. La question de phonétique / phonologie ne s'appuie pas sur un programme particulier.

Question 1.

Comment fonctionnent les voix passives et causatives en chinois contemporain ? Quel sont les rapports entre ces deux voix ? Illustrez vos réponses par des exemples.

Cette question nécessitait une courte introduction sur ce que l'on entend généralement par "voix" (diathèse) dans les langues et ce que l'on distingue généralement comme voix différentes en chinois contemporain : active, passive et causative. Il était utile aussi de souligner que du fait de l'absence de variation morphologique des verbes chinois, d'autres procédés sont mis en œuvre. Certaines copies entrent d'emblée dans le détail de la description sans donner une vue d'ensemble ni des définitions/explications, simples mais claires, des termes principaux qui sont ou seront employés.

La voix passive en chinois peut se construire par plusieurs procédés : 1. sans marqueur, avec sujet-patient, ce qui est le plus courant en chinois 2. à l'aide du marqueur *bèi* 3. par certains verbes causatifs : *jiào, ràng* 4. par d'autres marqueurs comme *yóu* et les verbes tels que *shòu, ái, zāo*.

1. Sans marqueur : le sujet syntaxique est le patient sémantique (sujet-patient), comme dans l'exemple : *jiǎozǐ chī le* "Les raviolis ont été mangés". Dans d'autres cas, la phrase peut être ambiguë sans contexte (passive ou active) : *jī chī le* "Le poulet a été mangé" ou "La poule/le coq a mangé" (active). Il y a lieu d'analyser, en fonction des traits sémantiques [+/- animé] ou [+/- humain], les phrases qui donnent lieu à des ambiguïtés ou non, et la nécessité d'ajouter un marqueur dans certains cas. Il est à noter qu'un certain nombre de candidats ne font pas la distinction entre ces deux contraintes différentes ([+/- animé] ou [+/- humain]), alors que la première englobe la seconde.

D'autres types de phrases à la voix passive sans marqueur devraient être cités, tels que *Mén dǎ-kāi le* (structure résultative) "La porte est ouverte (a été ouverte)"; *Xìn shōu-dào le* (structure résultative) "La lettre est reçue (on l'a reçue)"; *Zhè zhāng huà huà de hěn hǎo*. (structure avec complément d'appréciation) "Cette peinture est bien faite" ; *Zhèr de shuǐguǒ néng zhāi ma ?* (structure avec verbe auxiliaire) "Ici les fruits peuvent-ils être cueillis ?" ; *Nàxiē jiù bàozhǐ, wǒ xiǎng rēng-diào* (topique-commentaire) "Ces vieux journaux, j'ai envie de les jeter", etc, afin de faire le tour (même incomplet) des structures où l'on a couramment la voix passive sans marqueur.

La notion de topique est à signaler dans la description des phrases sans marqueur, le topique étant un élément d'importance en chinois, ce que certaines copies n'ont pas évoqué.

On pourrait au passage indiquer aussi qu'il y a beaucoup de phrases passives en chinois qui devraient se traduire par la voix active en français ; très peu de candidats l'ont fait.

2. A l'aide du marqueur *bèi* : il fallait relever les conditions syntaxiques et sémantique-pragmatiques de son emploi, nuancer certaines contraintes (telles "l'action est vécue de façon désagréable par le patient", alors que de plus en plus d'occurrences contiennent un sens neutre ou même laudatif). Le candidat pouvait relever la place de la négation par rapport à *bèi*, ainsi que les verbes incompatibles avec *bèi*.

3. Les verbes causatifs *ràng* et *jiào* : le candidat pourrait introduire dès cet endroit la description de la voix causative, et revenir sur ces verbes dans le cadre de la voix passive ; il pourrait aussi faire d'emblée la description de l'emploi de ces deux verbes en tant que marqueurs du passif, et venir plus tard à leur emploi premier, c'est à dire en tant que verbes causatifs. Quel que soit l'agencement de l'exposé, quelques points essentiels devraient être indiqués en comparaison avec *bèi*: le caractère "écrit" par rapport à l'oralité de *ràng* et *jiào*; l'alternance possible entre *bèi* et *ràng / jiào* (quelques contraintes sémantiques dont "le sens négatif" le plus souvent de la phrase en *bèi*). Il est utile de relever les raisons de la non alternance possible dans le cas où *ràng* et *jiào* ne peut jouer que le rôle de causatif (par exemple, quand le verbe est intransitif). Le candidat pourrait aussi ajouter d'autres fonctionnements similaires entre *bèi* et *ràng / jiào*, dont le clivage possible (*shì bèi/ràng/jiào* GN +V....*de*) ; la structure avec dislocation du GN (GNpatient *bèi* agent + V...+ GNa(une partie du GNpatient)), telle que : *Tā bèi/ràng/jiào línju dǎ-diào le sān kē yá* "Il a eu trois dents cassées par le voisin" ; structure combinant *bèi* et *bǎ*, telle que *Tā bèi/ràng/jiào línju bǎ sān kē yá dǎ-diào le* (même traduction). Différence à relever : avec *ràng/jiào* la présence de l'agent est obligatoire, contrairement à *bèi*.

4. La préposition *yóu*, ainsi que les verbes *shòu*, *ái*, *zāo* marquent la voix passive ("subir", "recevoir"). L'emploi de *yóu* est assez limité. *Shòu*, *ái*, *zāo* n'ont pas tous le sens de "subir négativement" (*shòu huānyíng* "être bien accueilli", *shòu biǎoyáng* "recevoir des éloges") ; certaines combinaisons sont lexicalisées (*shòujīng* être saisi de frayeur, *shòucháo* "être affecté par l'humidité", *shòupiàn* "être trompé"), alors qu'avec *bèi*, très peu sont lexicalisées.

5. Le cas de *gěi* est particulier ; il est grammaticalement très chargé. Il peut être un marqueur du passif, sans association avec d'autres marqueurs dans la phrase, comme dans *Diànnǎo gěi xiǎo Wáng nòng-huài le* "L'ordinateur a été abîmé par Xiao Wang". Il s'agit d'un emploi oral qui n'est pas très fréquent, alors que l'emploi où il est situé immédiatement avant le GV2 et en association avec *bèi/ràng/jiào* est beaucoup plus courant : *Diànnǎo bèi/ràng/jiào xiǎo Wáng gěi nòng-huài le*. Comme par ailleurs *gěi* peut aussi bien se placer dans une phrase avec *bèi* qu'avec *bǎ* (en plus il peut remplacer l'un ou l'autre), il ne peut être considéré comme marquant la voix passive quand il est associé à *bèi*. Il ne sert qu'à renforcer le caractère transitif de la relation.

La voix causative utilise le plus souvent les verbes *ràng / jiào*. La plupart des candidats ont donné à *jiào* le sens de "demander (à qqn de faire)" (notion d'autorité) et à *ràng* le sens de "laisser (faire)" (notion de concession). En fait, chacun de ces deux verbes possède les deux sens, même si *jiào* a plus souvent le premier sens. Il est certes pratique de gloser un verbe par une seule traduction, mais mieux vaut alors dire préalablement qu'il s'agit d'un "raccourci".

La possibilité et l'impossibilité d'alternance avec *bèi* est relativement bien exposée par les candidats (exception faite des points relevés plus haut), ainsi que les ambiguïtés possibles.

Reste un point important que seul un petit nombre de candidats ont abordé (de façon plus ou moins fructueuse), les autres l'ayant quasiment ignoré. Il s'agit de l'explication de la polyvalence des verbes causatifs, qui peuvent posséder des sens contraires qui sont neutralisés dans certains contextes. On pourrait résumer ainsi :

Causatif : [agent] + marqueur + [agent immédiat] + GV

Wǒ ràng /jiào Xiǎo Wáng tōu le yì běn shū.

"J'ai demandé à Xiao Wang de voler un livre (et il l'a fait)"

(interprétation moins naturel mais possible : "J'ai laissé Xiao Wang voler un livre (et il l'a fait)"

Passif : [sujet-patient] + marqueur + [agent immédiat] + GV

Wǒ ràng /jiào/bèi Xiǎo Wáng tōu le yì běn shū.

"Xiao Wang m'a volé un livre."

En examinant le rôle sémantique des marqueurs, on constate qu'ils ont la fonction commune d'introduire l'agent immédiat (l'agent qui effectue l'action décrite par le verbe qui suit), même s'ils marquent en même temps des orientations différentes.

Il est regrettable que presque aucun candidat n'ait exposé le cas du verbe *shǐ* (faire, rendre), qui est pourtant un causatif intéressant dont la description compléterait le fonctionnement des causatifs. Le tableau ci-dessous serait alors pertinent *:

	causatif	passif
<i>shǐ</i>	+	-
<i>jiào / ràng</i>	+	+
<i>bèi</i>	-	+

* d'après le linguiste Teng Shou-hsin

Un autre point : s'agissant du causatif, et en plus des sens causatifs cités plus haut, *jiào / ràng* possèdent aussi le sens de *shǐ*, "faire, rendre" : *Tā de huà shǐ/ràng/jiào wǒ hěn gǎndòng* "Ses paroles m'émeuvent".

Question 2.

Quels sont les rapports entre morphèmes, mots et caractères ?

Le morphème et le mot doivent être présentés au niveau de la langue, c'est à dire sur le plan morphologique et syntaxique, alors que le caractère se situe au niveau de l'écriture. Le morphème est la plus petite unité signifiante dans une langue donnée. Certains morphèmes constituent des unités lexicales indépendantes, c'est à dire des mots. Le mot, lui, peut être constitué d'un seul morphèmes ou de plusieurs. Certains morphèmes ont comme propriété d'être liés ; ils ne constituent jamais, à eux seuls, des mots (ex. *mín* "peuple", *wèi* "protéger", *shì* "regarder", *zi* (suffixe nominal), *men* (suffixe du pluriel pour les humains, etc.), ils sont toujours combinés avec d'autres morphèmes pour constituer des mots. Mais beaucoup de morphèmes se trouvent en fait dans un état intermédiaire : ils ne sont pas vraiment indépendants, mais apparaissent dans certaines expressions figées comme un mot. On peut donc les considérer comme des morphèmes semi-liés.

La grande majorité des morphèmes en chinois sont monosyllabiques ; un petit nombre sont formés de deux syllabes ou plus. Les candidats devaient pouvoir présenter les deux catégories de mots : mots simples (un morphème) et mots composés (mots de deux ou plusieurs morphèmes), ce qui ne correspond pas nécessairement à la différence entre mot d'une ou plusieurs syllabes. Ils doivent ensuite pouvoir présenter les différents types de rapports entre les constituants du mot : coordination (*péng-you*: ami-ami→ami, *duō-shǎo*: nombreux-peu →combien...), subordination (*huǒ-chē*: feu-véhicule → train, *máo-bǐ*: poil-plume →pinceau...), etc.

Quant aux caractères, les candidats doivent exposer le rapport entre syllabe et caractère : un caractère renvoie généralement à une syllabe, mais un certain nombre de caractères a deux (voire plus) prononciations. Il existe beaucoup de caractères homophones (ton compris). Par ailleurs, plusieurs morphèmes peuvent avoir le même caractère comme support à l'écrit. Il n'est pas exact de dire qu'à un morphème correspond un caractère.

Question 3.

Décrivez les différents domaines de la prosodie en chinois contemporain et leur interaction.

Il s'agit de décrire les tons, l'accent et l'intonation ainsi que leur interaction. Etant donné que la mélodie de l'intonation se superpose aux tons et à l'accent, il était plus judicieux de commencer par les tons : description des quatre tons, le ton neutre, le sandhi, etc.

Pour décrire l'accentuation, il convient de commencer par expliquer ce qu'est l'accent. Pour résumer : l'accent se manifeste par une combinaison de l'intensité, de la longueur et la hauteur de la syllabe. Plus le ton est pleinement réalisé, plus la syllabe est perçue comme étant frappée d'un accent fort. On pourrait distinguer l'accent lexical, l'accent fort de groupe syntaxique et l'accent d'insistance (les deux premiers sont des accents dits "normaux", appelés aussi "accents d'intensité", dont la répartition a des régularités ; le dernier est appelé aussi "accent expressif", qui se place selon le besoin du locuteur). On parle de l'accent lexical pour les mots polysyllabiques. Pour les mots dissyllabiques (qui constituent la majorité des mots polysyllabiques), on peut généralement distinguer plusieurs types de schémas accentuels : fort-léger (c.-à-d. ton 0), fort-moyen et moyen-fort. Dans la chaîne parlée, les différences tonales sont atténuées. De plus, la répartition des accents forts subit des modifications dues principalement au voisinage des syllabes à accents forts.

Pour ce qui est de l'intonation, qui s'étale sur l'ensemble de l'énoncé, elle ne doit pas modifier fortement les tons, qui sont des éléments pertinents des mots en chinois. Que ce soit l'intonation syntaxique (déclarative, interrogative ou impérative), ou expressive, le schéma essentiel des tons est préservé. Une description simple de l'intonation dans les phrases déclarative, interrogative et impérative serait bienvenue, mais rares sont les candidats qui ont tenté de le faire.

Conclusion

Le jury constate des progrès en linguistique. Les notes vont de 3 à 14, la moyenne étant 7,9. Mais beaucoup de réponses paraissent confuses, mal ordonnées. Certains points secondaires, voire accessoires, sont développés amplement (et inutilement), au détriment des points centraux de la problématique. Les réponses apportées par les candidats sont assez inégales, tant par la pertinence que par la forme.

Il est important d'acquérir la capacité à expliquer, dans un cadre pédagogique, des questions fondamentales de la grammaire chinoise. Cela demande de lire des ouvrages en chinois et/ou en langues occidentales. Les réponses à cette épreuve montrent qu'un certain nombre de candidats n'ont pas lu ou ont peu lu, ou n'ont pas assimilé les points essentiels, ceci se manifeste aussi par le fait qu'ils reprennent trop mécaniquement des exemples donnés dans certains ouvrages, alors qu'il serait plus probant de prendre des exemples personnels, ce qui devrait leur venir naturellement s'ils avaient assimilé leur lecture.

Rapport sur les épreuves d'admission

Synthèse et commentaire de texte en chinois

Rappelons d'abord que l'épreuve porte sur un regroupement de textes, dont il s'agit de proposer une synthèse et un commentaire focalisé sur l'un d'entre eux spécifié à cet effet. L'exposé dure 25 minutes, suivi d'un entretien de 15 minutes, engagé entre le candidat et le jury.

Les candidats ont été amenés à traiter :

Sujet n° 1 : « Système politique et miracle économique en Chine », dossier composé de 4 textes (10 pages)

Sujet n° 2 : « Affaire "jeu du chat" au Yunnan », dossier composé de 6 textes (11 pages)

Sujet n° 3 : « La Révolution culturelle », dossier composé de 3 textes (11 pages)

Sujet n° 6 : « Starbucks et la Cité interdite », dossier composé de 5 textes (10 pages)

Ces textes, tirés de la presse écrite, sont de sources diverses : de la Chine continentale, de la diaspora ou des médias occidentaux. Les articles, plutôt récents, publiés entre 2003 et 2009, recouvrent les domaines politiques, sociaux, économiques et culturels, proposant des sujets d'actualités au sens événementiel et/ou commémoratif. Les notes obtenues par les 8 admissibles varient de 8 à 14, la moyenne étant de 11, 56.

La majorité des candidats ont réalisé une synthèse digne de ce nom, leur permettant de discuter la thématique à travers un plan organisé et un temps de parole bien assumé. D'une manière générale, l'expression a été aussi en adéquation avec les sujets abordés, aussi bien chez les candidats sinophones que francophones, même si elle a servi plus ou moins à véhiculer la force de conviction. On déplore néanmoins la tendance dans certaines interventions à la juxtaposition des arguments pour la synthèse et à l'explication linéaire pour le commentaire. Il arrive qu'un candidat se soit même contenté, dans cette deuxième partie de l'exercice, d'un balayage du texte parallèle à sa prestation orale, ou d'un résumé de texte qui suit les paragraphes (自然段).

Quelques observations supplémentaires. Plus d'un orateur a laissé percevoir l'absence d'intérêt pour les sujets de société et d'actualité, dont la compréhension et la réexpression requièrent une fréquentation assidue de la presse, en chinois ou en français. On gagnerait par ailleurs à embrasser les sources médiatiques multiples pour se familiariser avec les argumentations aussi contrastées que nuancées, écrites en caractères simplifiés et non simplifiés. L'identification de ces sources pourra partiellement favoriser la détermination du positionnement de l'auteur. Ne confondons pas, sur ce point précis, les sources premières avec les sites qui les republient. Ne cédon pas non plus au schématisme : la presse officielle ne publie pas exclusivement des articles pro-gouvernementaux, pas plus qu'un journal d' « outre-mer » ne verse obligatoirement dans l'opposition. Enfin, se doter d'un arsenal de vocabulaire sera l'un des atouts pour la réussite dans cette épreuve, quand on est confronté à un style journalistique, voire « internetistique », singulièrement enclin au néologisme et au détournement de références. Certaines questions posées par le jury, qui a d'ailleurs invité chaque candidat à traduire une phrase ou un paragraphe, ont permis de déceler quelques failles, à colmater pour les futurs candidats.

Traduction commentée d'un texte en langue ancienne

Les sujets tirés au hasard pouvaient concerner les œuvres suivantes :

- Les *Entretiens* 論語 de Confucius ;
- L'anthologie *Trois cents poèmes des Tang* 唐詩三百首.

Répetons dans un premier temps, ce qui avait été dit en 2008 et qui reste toujours d'actualité.

Comme l'an dernier, tous les textes proposés étaient annotés, soit en langue classique pour le *Lunyu* (commentaire de Zhu Xi), soit en langue moderne pour les poèmes des Tang. La plupart des difficultés de lecture étaient donc levées. Nous invitons cependant les candidats à faire un meilleur usage de ces annotations : certaines auraient pu être évoquées précisément dans un commentaire, d'autres critiquées.

Les huit candidats interrogés ont tous choisis de construire leur exposé de la même façon : une introduction, la traduction du texte proposé, des remarques éventuelles sur la traduction, un commentaire composé du texte qui, pour les bonnes prestations, occupait la majeure partie du temps.

Le jury félicite les candidats pour cette orientation qui privilégie l'analyse, les partis pris interprétatifs et permet plus que des remarques faisant suite à la traduction de phrases de mettre en lumière les cohérences textuelles. Le jury n'est cependant pas opposé à un commentaire linéaire dans la mesure où celui-ci est réellement bien fait, ne se contente pas d'une paraphrase et propose en introduction et en conclusion une interprétation (ce fut fait en partie sur un poème).

La durée de l'épreuve est de 30 minutes suivies de 10 à 15 minutes de questions. On se saurait trop inviter les candidats à occuper ce temps de parole. La plupart des exposés étaient trop courts (certains ne dépassant pas une petite dizaine de minutes !).

Des remarques sur certaines spécificités de la langue et de la grammaire sont toujours bienvenues si elles sont pertinentes et non évidentes.

Trois candidats ont tiré des extraits différents des *Entretiens*. Dans l'ensemble, les prestations étaient correctes sans que beaucoup d'originalité ne se manifeste dans le traitement du sujet. Des remarques un peu rapides sur l'inactualité de Confucius et des jugements hâtifs sur l'héritage millénaire du confucianisme sont regrettables. Les traductions étaient suffisantes sans être toujours très précises. Une lecture attentive aurait permis des commentaires plus circonstanciés. D'autre part, les questions grammaticales qui ont été posées à l'issue des exposés ont révélé un flou gênant sur certaines constructions typiques du chinois classique.

Le premier sujet était constitué d'une suite de textes sur la conception de la poésie (II, 2 ; VIII, 8, XIII, 5 et XVII, 10). Le candidat s'est assez bien tiré de ces textes courts sans pour autant mettre en avant le caractère prescriptif que ces propos ont eu dans la conception chinoise de l'écriture poétique.

Le second proposait une lecture du dernier paragraphe du chapitre XI. La candidate, qui a bien traduit le texte, a eu plus de difficulté à faire cadrer ce passage (où Confucius n'était pas dans la position d'un maître) avec ses connaissances (par ailleurs justes sur la pensée). Le texte offrait pourtant de nombreuses possibilités d'interprétation (réflexion sur la nature de l'aspiration, écriture et mise en scène dans les *Entretiens*, un portrait en situation de Confucius).

Le dernier sujet proposait à travers divers passages (II, 9 ; VII, 7 ; VI, 5 et 9 ; IX, 18) un portrait de Yan Yuan, le disciple préféré. Des remarques sur l'exemplarité de ce disciple à partir des Song auraient été bienvenues ainsi qu'un essai de détermination de la vertu d'humanité.

Les cinq autres admissibles ont tiré des poèmes. La remarque de l'an dernier a porté ses fruits et la plupart des candidats ont proposé des **interprétations** des poèmes. Toutefois, la distinction des formes et l'usage que l'on peut en faire dans la lecture restent encore insuffisants. Ainsi, les parallélismes ne doivent pas seulement être notés, mais déployés ; les remarques sur le jeu des rimes et leur signification sont rares ; le contrepoint tonal semble être une réalité mystérieuse (il aurait cependant pu aider à lever des ambiguïtés dans la prononciation et la compréhension de certains caractères) ; réduire les poèmes anciens à un caractère plus narratif paraît aussi abusif.

Deux candidats ont tiré par deux fois un *gushi* de Li Bai (金陵酒肆留別) ; deux autres un *lǔshi* de Bai Juyi (自河南經亂。)。) ; le dernier un *lǔshi* de Du Fu (客至). Les connaissances sur ces poètes sont souvent encore approximatives et imprécises. Ainsi Li Bai a été décrit comme un spécialiste des poèmes réguliers ! D'autre part, les textes choisis, s'ils sont représentatifs, ne correspondent pas toujours à l'image des auteurs couramment véhiculée par les histoires littéraires.

Dans l'ensemble, les traductions ont été correctes et littérales. Une candidate travaillant sur Bai Juyi a su allier correction, justesse et style.

Les meilleurs commentaires sont ceux qui ont analysé clairement les atmosphères qui se dégagent des textes, l'évocation des sentiments et les variations originales par rapport à des thèmes poétiques connus. Ainsi une bonne étude argumentée et illustrée (par d'autres textes et par une critique interne) fut faite du thème de la guerre dans le poème de Bai Juyi. Des rapprochements intéressants et une lecture des jeux de mots possibles ont été livrés de manière convaincante sur le

poème de Li Bai. Des remarques bienvenues ont été faites sur la présentation de l'espace dans le poème de Du Fu.

La problématique des aspirations (*shi yan zhi* 詩言志) n'a guère été évoquée.

Les notes se sont échelonnées de 07 à 16.

Leçon en français

Option linguistique

Sujet 1 : Décrivez les indices de la voix passive dans les phrases en chinois.

Sujet 2 : Décrivez le rôle de l'accentuation dans diverses structures grammaticales.

Deux candidats ont choisi l'option linguistique. Par le tirage au sort, chacune a eu un sujet différent.

La réponse au sujet 1 a contourné la question centrale, en détaillant la structure syllabique, les tons, le sandhi, l'accentuation au sein des mots, etc, au lieu d'exposer le rôle de l'accentuation au niveau des structures syntaxiques, tel que les phrases contenant des structures "(*lián*) ...*yě/dōu*", "*shì...de*", la structure du potentiel", la phrase avec *bǎ*, la valeur de *dōu* dans différentes structures, la fonction syntaxique de *jiù* selon la place de l'accent d'intensité de la phrase, etc.

La réponse au sujet 2 ne contenait pas beaucoup d'erreurs, mais elle était trop semblable à la réponse déjà développée à l'épreuve de l'écrit, alors qu'elle devait être centrée sur l'analyse des énoncés sans marqueur de la voix passive.

Option civilisation

Deux candidats avaient choisi cette option.

Pour cette épreuve, les candidats devaient répondre à l'une des quatre questions tirée au sort.

Les deux candidats qui ont choisi cette option, ont pioché le même sujet, à savoir :

« Mobilité, hétérogénéité et insécurité sociale à la fin des Ming »

Il s'agissait d'un thème qui n'avait presque pas fait l'objet de traitement au cours de l'épreuve écrite, d'où le choix pour ce travail oral, où il s'agissait de faire preuve d'une bonne connaissance de la période sous toutes ses facettes, sans oublier le côté didactique. Il fallait donc être en mesure d'élaborer une réflexion à partir d'un cadre précis et de la développer de façon raisonnée et convaincante, agrémentée d'exemples précis. Un des deux candidats y est très bien parvenu. Dernière remarque, pour mener à bien ce genre d'exercice, il est important de ne pas limiter les lectures à des ouvrages généraux, aussi importants soient-ils.

Option texte en langue ancienne

Une seule candidate avait choisi cette option à l'oral. Rappelons que les ouvrages sont fournis lors de la préparation et du passage de l'épreuve et que des dictionnaires sont mis à la disposition des candidats.

Le sujet proposé cette année était formulé ainsi : « La poésie de Wang Wei à travers les 300 poèmes ». Des connaissances sur l'anthologie étaient nécessaires pour le traiter. Il ne s'agissait pas seulement de présenter Wang Wei mais de produire une réflexion sur le goût poétique tel qu'il s'exprime dans les 300 poèmes, travail dont la candidate visiblement bien préparée sur ce point, s'est très bien acquittée.

Le sujet a été traité en deux parties : 1) la poésie de réclusion et de retraite 2) la tension entre la vie personnelle et les aspirations poétiques.

Des distiques significatifs ont été cités ; un panorama de sa production a été fait et de bonnes analyses sur les jeux poétiques de l'époque ont été lus dans les textes.

Un tel sujet donnait aussi l'occasion de se demander si l'anthologie rendait compte de l'évolution poétique de l'auteur. Bien que la candidate n'ait pas traité cet aspect, les réponses aux questions qui ont été posées ont permis de vérifier qu'elle connaissait des faits biographiques marquants et la date de rédaction de certains poèmes et l'entière du corpus dans l'anthologie. Un thème parcourait toute la production : le sentiment de l'impermanence. La candidate l'a noté en rappelant l'influence du bouddhisme sur la poésie de Wang Wei ; cette caractéristique pouvait cependant être lue dès les poèmes de jeunesse, en particulier dans ceux mettant en scène des femmes.

Option littérature moderne

Les deux questions qui ont fait l'objet d'un tirage au sort étaient les suivantes

1. Histoire et fiction dans l'œuvre de Wang Xiaobo, notamment à travers 未来世界.
2. L'ironie chez Wang Xiaobo.

Seule la question n° 2 a été tirée au sort. On attendait des candidats qu'ils soient capables de montrer quelle place l'ironie occupait dans l'œuvre de Wang Xiaobo après avoir défini ce que représente la notion même d'ironie dans le contexte de la littérature chinoise moderne et contemporaine en général et de l'œuvre de Wang Xiaobo en particulier. Les candidats ont tous, à des degrés divers, su présenter l'auteur et son œuvre avant de traiter la question posée. Le jury a pu également juger de la qualité d'expression en français des candidats ainsi que de leur capacité à faire une « leçon » sur un sujet donné.